LES SLAVES EN GRÈCE ET EN DACIE

La théorie de Fallmerayer était évidemment erronée. Les descendants des Grecs anciens n'ont pas été exterminés. Ils constituent encore de nos jours le gros de la population grecque. Les Grecs modernes ne sont pas par conséquent tous des Slaves et des Albanais grécisés.

En revanche, la théorie de quelques chercheurs grecs qui ont essayé de nier la présence des Slaves dans la Grèce médiévale doit être rejetée aussi. A partir du VIIe siècle au plus tard il y a des Slaves partout en Grèce, même dans les régions les plus méridionales et dans les îles. Le nombre de ces Slaves a dû être considérable; les si nombreux noms de lieux de la Grèce d'origine slave en sont la preuve.

L'étude toponomastique consciencieuse, claire, méthodique et objective de M. Max Vasmer, *Die Slaven in Griechenland* (*Abhandlungen der Preuszischen Akademie der Wissenschaften*, Jahrgang 1941, Philosophisch-historische Klasse, Nr. 12), Berlin 1941, aboutit à des conclusions qui concordent avec celles qui se dégagent de l'étude des sources historiques. L'aspect phonétique archaïque des toponymes d'origine slave dans les régions méridionales de la Grèce (cf. Γαρδίκι < **Gordĭkĭ* = *Gradĭcĭ* en Arcadie, Messénie, Épire méridionale, etc., 'Αβαρῖνος < **Avorĭnŭ* en Messénie, Σαλμενῖκον < **Solmĭnikŭ* en Achaïe, Καροῦτες < **Koryto* en Phocide, Βελισκὸς < **Bĕlĭskŭ* en Attique, Ζόμπος < **Zǫbŭ* en Acarnanie-Étolie, Δερμποῦνι < **Terbyni* . **Trĕbyni* en Arcadie, etc., etc., voir. p. 267 et suiv.) prouve que le grec a reconquis dans les régions méridionales assez tôt, peut-être déjà au VIIIe siècle, le terrain perdu pendant le siècle précédent. Ce n'est que dans le Nord que les Slaves ont pu se maintenir plus longtemps, fait prouvé par l'aspect phonétique plus moderne des toponymes slaves.

Le caractère archaïque de la toponymie slave de la Grèce peut-être mise en évidence surtout en le comparant à celui de la topo-

https://biblioteca-digitala.ro

nymie slave d'autres pays non slaves de l'Europe du Sud-Est, par ex. de la Roumanie. Les noms de lieux roumains d'origine slave ne présentent ni le traitement *a* de l'*o* slave, ni le traitement *u*, *i* des jers, ni celui de *u* du jery (y); en revanche, la métathèse des liquides, la troisième palatalisation des vélaires et la chute des jers en position faible n'offrent aucune exception dans la toponymie de la Roumanie [1]. Cela prouve que la dénationalisation des Slaves dans les pays roumains s'est accomplie après le IXe siècle. D'autre part, comme les voyelles nasales ne sont pas dénasalisées dans les noms géographiques roumains d'origine slave (*Glîmboaca*, *Glîmboca*, *Glîmboceni*, *Lindina*, *Luncaviţa*, *Indol*, *Gîmbuţ*, *Pîncota* < sl. **Glǫboka*, **Glǫbočane*, **Jǫdolŭ*, **Lędína* Lǫkavica*, **Gǫbovičĭ*, **Pǫkota*, cf. Γλουμπουτσάριον, Λαγγαβίτσα, Λεντίνη, Λιαντίνα, Vasmer, p. 29, 83, 92, 169, 275) et comme la dénasalisation des voyelles nasales chez les Slaves assimilés par les Roumains (et les Hongrois) s'est faite peut-être au XIe siècle [2], on peut conjecturer que c'est au cours de ce siècle que les Slaves de Dacie ont été romanisés [3].

[1] Des noms de lieux comme *Baltele*, en hongrois *Báltyele* (district d'Arad), *Balta* (disséminé dans tout le pays), *Băltişul* (districts de Ialomiţa, Prahova, Râmnicul-Sărat), *Bălteni* (disséminé), *Băltăria* (district de Botoşani) reposent sur les noms communs roumains *baltă* « étang, mare », *băltiş* « marécage », *băltărie* = *băltiş* (voir Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig 1924, pp. 19, 156, 198). Cf. les toponymes grecs Βάλτα (Vasmer, pp. 79, 146, 202, 310), Βάλτος (Vasmer, pp. 22, 66, 114, 124, 129, 174, 232, 310), Βάλτες (Vasmer, p. 79), Ξηρόβαλτος (Vasmer, p. 310), 'Ασπροβάλτα (Vasmer, pp. 202, 310), etc. qui reposent sur les noms communs grecs ϐάλτα, ϐάλτος « marécage ». Les noms communs roum. *baltă* et gr. ϐάλτα, ϐάλτος sont peut-être d'origine slave, mais les toponymes roumains et grecs mentionnées ci-dessus ont été créés par des Roumains et par des Grecs. Pour l'étymologie de *baltă* voir Al. Rosetti, *Bulletin linguistique*, VII, p. 118 et suiv.

M. At. T. Iliev, dans son travail intitulé *Romănska toponimija ot slavjano-bălgarski proizhod*, paru dans *Sbornik na bălgarskata Akademija na naukitĕ*, kniga XVII, klon ist.-filolog. i filosof-obšt. 11, donne (s. v. *Balta*, p. 8) une trentaine de noms de lieux de la Valachie et de la Moldavie qui reposent sur le nom commun roumain *baltă* et même sur l'adjectif *bălţat* « bariolé »< lat. *balteatus*) et qu'il considère d'origine « slavo-bulgare ». Évidemment, c'est une grave erreur de méthode, même si l'on compte *baltă* parmi les éléments slaves du roumain. Cf. aussi Tagliavini, dans *Studi rumeni*, III, p. 161.

[2] I. Kniezsa, *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*, Budapest, 1938, p. 9 et suiv.

[3] E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 375 et suiv. Pour *Pîncota*, voir *Balcania*, VI, p. 504. Pour le problème des Slaves de Dacie, voir

https://biblioteca-digitala.ro

Des restes de ces Slaves ont pu se maintenir dans certaines régions même après le XIe siècle par ex. dans le nord-est du Banat, ce qui se reflète dans le phonétisme plus récent de la toponymie slave de la région (cf. *Mîtnic* < sl. **Mǫtĭnikŭ*: *Glîmboaca* < sl. **Glǫboka*), tout comme en Grèce du Nord (cf. Μπόζετσ < sl. **Bŭzĭcĭ*: Γαρδίκι < sl. **Gordĭkĭ*, *Gradĭcĭ* [1].

On peut constater aussi d'autres concordances entre la toponymie slave de la Grèce et celle de la Roumanie. Ainsi, pour un Roumain, l'impression d'ensemble qui se dégage de la masse des noms de lieux slaves de la Grèce est que les mêmes toponymes se retrouvent dans les pays roumains: Κόζια - *Cozia* (distr. de Hunedoara, Argeș, Fălciu, Ilfov, Teleorman, Vâlcea), Λοσνά - *Lozna* (distr. de Someș, Severin, Dorohoi), Τσεροβᾶς - *Țărova* (distr. de Caraș), Χέρσοβα - *Hîrsova* [2] (distr. de Constanța), Βριάζα, Μπριάζα - *Breaza* (distr. de Făgăraș, Buzău, Neamțu, Prahova, Suceava, Vlașca), Δοβρᾶ, Ντοβρᾶ - *Dobra* (distr. de Hunedoara, Satu-Mare, Sibiu, etc.), Ζλάταινα, Σκλάταινα - *Slatina* (distr. de Maramureș, Arad, Severin, etc.), Γκουβόζδα, Καβόζδα - *Găvoșdia* (distr. de Severin, Arad, Hunedoara), *Govojdia* (distr. d'Arad), Πράδαλλα - *Predeal* (distr. de Brașov, Prahova), Πιστιανά, Πεστιανά - *Pește*ana (distr. de Hunedoara, Gorj, Mehedinți, Vâlcea), Τούρνοβον, Τέρνοβ - *Tîrnova* (distr. de Caraș, Arad, Neamțu, Vâlcea), Βλαχά - *Vlaha* (distr. de Cluj), Ῥάκοβα - *Racova* (distr. de Satu-Mare, Bacău, Mehedinți, Suceava, Tulcea, Vaslui), Βιστρίτσα - *Bistrița*, Βερζοβᾶ - *Breazova* [3], etc., etc. On rencontre parfois, en Grèce et en Roumanie, les mêmes toponymes slaves présentant les mêmes difficultés étymologiques. (Ainsi Οὔγγρα qui, d'après M. Vasmer, rappelle le s.-cr. *ugār*. En Roumanie *Ungra* (distr. de Târnava-Mare), ayant la même forme, doit

C. Daicoviciu, *Siebenburgen im Altertum*, Bucarest, p. 200; id., *Bemerkungen zur Frage der « Slavischen » Bodenfunde aus Dazien* (extrait de « Anuarul Institutului de Studii Clasice », vol. IV, 1941-42); H. Koch, *Die ältere Geschichte der Slaven*, dans « Neue Propyläenweltgeschichte », II, p. 505; E. Petrovici, *Simbioza româno-slavă în Transilvania*, dans « Transilvania », 73, p. 149 et suiv.; id., *Continuitatea daco-romană și Slavii*, dans « Transilvania », 73, p. 864 et suiv.

[1] *Dacoromania*, X, p. 247 et suiv.; Vasmer, p. 198, 278 et suiv.

[2] La forme officielle est *Hîrșova* qui s'oppose à la forme populaire *Hîrsova* < nom de personne *Hîrsu* + *ovo*, voir Iordan, *ouvr. cité*, p. 262.

[3] Les toponymes transylvains sont cités d'après Moldovan-Togan, *Dicționarul numirilor de localități cu poporațiune română din Ungaria*, Sibiiu, 1909,

https://biblioteca-digitala.ro

avoir la même étymologie en jugeant d'après la forme hongroise *Ugra*[1].

Une autre forme énigmatique de toponyme slave est celle de Πρεσλόπ. M. Vasmer (p. 228) croit pouvoir le comparer au s.-cr, *Preslap*. Il aurait été préférable de le comparer au roum. *Prislóp*, *Prislopul* (distr. de Năsăud, Satu-Mare, Argeș, Mușcel, Prahova, Vâlcea)[2] ou plutôt au vocable géographique s.-cr. *Preslop* qui est assez répandu dans les pays serbes et croates (voir le Dictionnaire de L'Acad. yougosl. s. v. *Preslop* et *Prijeslop*). En bulgare aussi il y a deux mots topographiques qui rapellent les noms de lieux grecs, roumains et serbo-croates cités ci-dessus, *preslab*, *preslap* et *preslop*, *preslom*[3] dont le sens est identique à celui de s.-cr. *preslap*, notamment « col, passage entre deux montagnes; ligne de faîte »[4].

Les ressemblances entre la toponymie slave de la Grèce et celle de la Roumanie ne sont pas seulement apparentes. La nomenclature géographique d'origine slave des deux pays présente des caractères dialectaux presque identiques, notamment des caractères

[1] Les Saxons de Transylvanie appellent le même village *Gelt* (forme littéraire *Galt*)< allemand *galt* « infertile ». Les deux noms du même village ont donc à l'origine à peu près le même sens. M. W. Scheiner, dans *Balkan-Archiv*, II (1926), p. 55, donne comme étymologie des formes *Ungra*, *Ugra* le nom commun hongrois *ugar* « jachère » (sl.**ugarŭ*). Si j'ai bien compris M. Scheiner, les Hongrois auraient traduit la forme allemande *Galt* en appelant le village **Ugar* et les Roumains auraient emprunté le toponyme hongrois en y ajoutant un *-a*. La forme roumaine **Ugra* (qui a été reprise par les Hongrois sous la forme *Ugra*) aurait ensuite subi l'attraction de *ungur* « hongrois » et serait devenue *Ungra*. J'avoue que je ne peux pas m'expliquer l'*a* final et la syncope de l'*a* de la deuxième syllabe du mot **ugarŭ* dans les formes Οὔγγρα, *Ungra* et *Ugra*. Si le roum. *Ungra* a éprouvé l'attraction de *ungur*, quel a été le mot dont l'attraction a pu avoir comme résultat la forme Οὔγγρα?

[2] Le traitement *i* du ě slave est dû au fait que le ě était en position atone (cf. sl. **prěsěka*< roum. *prisácă*, sl. **prěmždije*< roum. *priméjdie*), voir *Dacoromania* X, p. 270 et suiv. Cf. aussi Iordan, *ouvr. cité*, p. 216. Pour l'étymologie de **prěslopŭ*, voir Miklosich, *Die Bildung der slav. Personen- und Ortsnamen*, Heidelberg, 1927, p. 303 (221) et surtout le Dictionnaire de l'Académie yougoslave, s. v. *Preslop* et *Preslap*.

[3] Voir St. Mladenov, *Etimologičen i pravopisen rečnik na bălgarskija knižoven ezik*, Sofia, 1941, s. v.

[4] Pour l'extension de **prslopŭ* dans les Carpathes voir Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomasticei* (Les Roumains auxI X^e^—XIVe siècles d'après la toponymie et l'onomastique), Bucarest, 1933, p. 210, 394, 472; id., *Toponimie și istorie*, Cluj, 1928, p. 95 et D. Crânjală, *Rumunské vlivy v Karpatech*, Prague, 1938, pp. 89, 93, 94, 363.

https://biblioteca-digitala.ro

bulgares [1]. Cependant pour la Roumanie il faut tenir compte des colonisations plus récentes serbe (dans l'Ouest) et petite russe (dans l'Est) [2].

D'une grande importance pour la méthode me paraît la différence que fait M. Vasmer entre les toponymes de formation slave et les toponymes de formation grecque reposant sur des noms communs ou noms propres grecs d'origine slave [3]. En effet beaucoup de noms de lieux de la Grèce ont pu être formés par les Grecs à l'aide d'éléments tirés du stoc des mots d'origine slave des parlers grecs. Ainsi Βούζι, Γκουσταρίτσα, Γρανίτσα, Μπουστερή, Λογγός, Λογγίτσι, Μαγούλα, etc. ont à leur base les appellatifs grecs βούζι, γουστερίτσα, γρανίτσα, μπιστερή, λόγγος, μαγούλα, etc. < sl. **Bŭzŭ*, **guščerica*, bulg. *granica*, *peštera*, sl. **lǫgŭ*, **mogyla*, etc. [4]. J'y ajouterais aussi Μπρούφλιανη, (p. 107) qui n'est peut-être que le gr. μπρούσλιανη « lierre » < bulg. *brăšljan* « id. » (p. 251).

Comme le roumain a beaucoup plus d'éléments d'origine slave que le grec, le nombre des toponymes formés par les Roumains à l'aide de mots ou de noms propres roumains d'origine slave est beaucoup plus grand que celui des toponymes grecs d'apparence slave mais de formation grecque. Ainsi les noms de lieux roumains *Lunca*, *Dumbrava*, *Dumbrăviţa*, *Izvor*, *Poiana*, *Peştera*, *Slatina*, *Laz*, *Ponor*, *Vârtop*, *Ostrov*, *Topliţa*, etc., etc. qu'on trouve par dizaines dans les pays roumains, ont été créés par des Roumains. Naturellement, à l'exception des cas où le suffixe roumain ajouté à une base slave indique indubitablement l'origine roumaine du toponyme, on ne

[1] Vasmer, p. 319 et suiv.; E. Petrovici, *Daco-slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 264 et suiv. M. A. M. Selišćev, dans *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, Sofia, 1931, p. 245, donne le nom de « *slavjane dakijskomizijskie* » aux Slaves qui se sont établis — au VIIe siècle — en Dacie et en Mésie. C'est la même vague slave qui a déferlé aussi sur la Macédoine, l'Albanie et la Grèce.

[2] *Dacoromania*, X, 250 et suiv.

Si les toponymes slaves de Grèce présentent des caractères bulgares, on pourrait se demander pourquoi M. Vasmer compare les formes grecques d'habitude d'abord aux formes serbo-croates et seulement en deuxième lieu aux formes bulgares. Ainsi par exemple à la page 80, M. Vasmer fait précéder le s.-cr. *stôg* au bulg. *stog*, à la p. 92 le s.-cr. *Lukavica* au *Lŭkavica*, à la p. 120 le s.-cr. *topòla* au bulg. *topóla*, etc. etc. On devrait citer en premier lieu la forme bulgare, ensuite les formes serbo-croate, slovène, etc.

[3] Cf. p. 9: « Das durch Griechen verbreitete slavische Namengut muss von dem unmittelbar auf Slaven zurück gehenden geschieden werden ».

[4] Voir Vasmer, pp. 310—313.

https://biblioteca-digitala.ro

peut jamais exclure la possibilité qu'un pareil nom de lieu ait été donné par des Slaves [1].

Les noms de lieux en dernière analyse d'origine slave en Grèce peuvent être dus aussi à l'intermédiaire de la population albanaise ou roumaine. Pourquoi alors M. Vasmer ne croit pas que Βορτόπια, Βορτόπι aient été formés par des Vlaques? [2]. Il est vrai que le mot roumain *vîrtop* est d'origine slave, cela n'empêchera pas les Roumains de nommer un endroit quelconque *Vîrtop*. L'intermédiaire roumain est donc possible [3].

Pour les noms géographiques slaves de Roumanie aussi il faut souvent poser le problème par quelle filière a passé la forme actuelle d'un toponyme quelconque. Ainsi la forme roumaine *Orbou* (nom d'un village du distr. de Sălaj) ne dérive pas directement du slave **Vrĭbovo*; l'aspect phonétique de ce toponyme est dû à la filière hongroise: *Orbó*. Le sl. **Vrĭbovo* a donné en roumain, sans intermédiaire hongrois, *Gîrbova* (trois villages et cours d'eau dans les distr. de Sibiu et Alba) et *Gîrboviţa* (distr. d'Alba). Le *g* initial de ces formes est dû sans doute à une dissimilation (*v - v* > *g - v*) ou bien à l'attraction du mot *gîrbov* « voûté » < sl. **grŭbavŭ* [4].

En revanche, des formes hongroises comme hongr. *Glimboka* (distr. de Sibiu), hongr. *Gladna* (deux villages dans le distr. de Severin), hongr. *Lapusnik* (distr. de Caraş et de Severin) etc. sont empruntées au roumain: roum. *Glîmboaca*, *Gladna*, *Lăpuşnic* < sl. **Glǫboka*, **Gladĭna*, **Lapušĭnikŭ* [5]. Il est évident que la toponymie

[1] *Dacoromania*, X, p. 240 et suiv.

Il me semble tout à fait contraire à la bonne méthode de considérer les toponymes roumains de ce genre comme slaves sans faire la moindre allusion au fait que les noms communs qui sont à leur base existent dans les parlers roumains. Cf. ci-dessus, p. 2, la note concernant le travail de M. Iliev. L'erreur est encore plus évidente dans le cas des toponymes formés par des suffixes roumains: *Vîlcăneşti*, *Stăneasca*, *Siliştioara*, *Podişor*, *Osebiţi*, *Drăgăneasa*, *Colibaşi*, *Stejărei*, *Stoienoaia*, *Şipoţel*, *Gunoios*, *Gîrluţa*, etc. etc.

[2] Voir p. 24: « Es ist aber nicht glaubhaft, trotz Sulis, dass sie durch Vlachen vermittelt sind, da das entsprechende vlachische Wort selbst slavischer Herkunft sein muss ».

[3] M. Vasmer lui-même (p. 80) admet pour *Grebani* l'intermédiaire vénitien, quoique le mot vénitien soit à son tour d'origine slave.

[4] Voir *Balkan-Archiv*, I, p. 10. M. Scheiner (*Balkan-Archiv*, II, p. 151) suppose à tort que la forme roumaine *Gîrbova* a passé par la filière hongroise *Orbó*.

[5] Cf. le toponyme s.-cr. *Lapušnik* (*Rečnik Mesta*, Beograd, 1925, vol. II, p. 232).

https://biblioteca-digitala.ro

slave de Transylvanie prise par les Roumains directement aux Slaves (cf. roum. *Bălgrad* - hongr. *Gyulafehérvár*, roum. *Târnava* - hongr. *Küküllő*, etc., etc. prouve qu'il y a existé, avant l'arrivée des Hongrois, une symbiose slavo-roumaine [1].

Des noms de lieux d'origine slave peuvent être repris par une population slave colonisée plus tard dans une région où des Slaves disparus ont laissé des vestiges dans la toponymie. C'est le cas de quelques régions de la Macédoine (voir Vasmer, p. 178 et suiv.).

En Roumanie aussi il y a des colonies slaves plus récentes qui — naturellement — ont repris la nomenclature géographique slave des Roumains. Contentons-nous d'un seul exemple. Le nom de village roum. *Dolaţ* < sl. **Dolĭcĭ* a un aspect phonétique serbo-croate à cause du traitement *ĭ* > s.cr. *a*. Je l'ai donc considéré d'origine serbe (voir *Dacoromania*, X, p. 259 et suiv.). Cependant le toponyme est attesté dès 1343 sous la forme *Dowch* (*Docz* en 1483, *Dolcz* en 1489) [2], par conséquent d'avant la colonisation serbe du Banat occidental qui n'a commencé qu'au XVe siècle [3]. Les Serbes n'ont pu entendre lors de leur arrivée dans le Banat (XVe—XVIIIe siècles) que la forme roumaine *Dolţ* ou la forme hongroise *Dolcz*, *Dócz*. De la forme roumaine ou hongroise qui reposent sur les cas obliques de **Dolĭcĭ* (gén. **Dolca*, dat. **Dolcu*, etc.), ils ont refait la forme serbe moderne *Dolac* qui a été adopté par les officialités autrichienne, hongroise et roumaine.

Souvent un toponyme slave en Grèce en explique un de Roumanie et inversement. Ainsi M. Vasmer se demande (p. 90—91) si Ζγκάρι repose sur sl. *Sŭgarŭ* ou bien sur sl. **Izgarŭ*. Le nom de village *Izgar* du district de Severin fait pencher la balance pour ce dernier.

[1] Voir Drăganu, *Rom. în v. IX—XIV*, *ouvr. cité*, pp. 435, 499, 506, 559; E. Petrovici, *Dacoromania*, X, 267, 276. Pour le district de Bihor, M. Schwartz suppose, dans *Südost-Forschungen*, VII, p. 713, une colonisation roumaine plus ancienne que le XIIe siècle, époque à laquelle les Slaves ont disparu de la région, « denn sonst ist eine Übernahme der slawischen Orts- und Personennamen nicht zu erklären ».

[2] Voir Csánki D., *Magyarország történelmi földrajza*, Budapest, vol. II (1894), p. 34. La forme populaire de ce nom de lieu est *Dolţ*. L'administration emploie *Dolaţ* qui n'est que l'ancienne forme officielle hongroise *Dolácz* (changée en 1910 en *Docz*) < serbe *Dolac*.

[3] S. Dragomir, *Vechimea elementului românesc şi colonizările streine în Banat* (L'ancienneté de l'élément roumain et les colonisations étrangères dans le Banat), extrait de *Anuarul Inst. de Ist. Naţ.*, Cluj, 1924, p. 8.

https://biblioteca-digitala.ro

M. Vasmer ne trouve pas de forme bulgare ou serbo-croate correspondante au slovène *drn*, russe *dërn*, qui doit être mise à la base de Δερνίτσα (p. 104). Dans le district de Bihor il y a deux villages, roum. *Derna* et *Dernişoara* (hongr. *Felsőderna*, *Alsóderna*) et un ruisseau, roum. hongr. *Derna*, dont le nom pourrait être considéré comme appartenant à un parler de caractère slave méridional [1].

La labialisation d'un *e* précédé de la mi-occlusive *č* dans Τζιουμέρκα, Τζουμέρνικον < sl. **Čemeriika*, **Čemerĭnikŭ* se retrouve aussi dans un toponyme roumain ayant la même étymologie, *Ciumărna* [2] (distr. de Sălaj (< sl. **Čemerĭna* . D'ailleurs la même forme avec labialisation de l'e existe aussi en Bulgarie [3]. Il est possible que les Grecs et les Roumains aient emprunté les formes déjà labialisées.

Pour Τοπάλοβον (p. 222), cf. les formes roumaines *Topal* (distr. de Tighina et *Topalu* (distr. de Constanța). Il s'agit sans doute d'un nom de personne et non pas de l'adj. sl. *toplŭ* comme l'enseigne M. I. Iordan [4].

Le problème des établissements slaves en Grèce et en Roumanie au moyen-âge ne présente pas cependant que des analogies. On sait par exemple que, malgré le nombre assez considérable des Slaves disparus au sein du peuple grec, l'influence slave sur la langue grecque est sans importance, En aucun cas elle ne peut pas être comparée à l'influence qu'à subie le roumain de la part des parlers slaves. L'explication de cette différence est facile à donner. En Grèce, les Slaves n'ont jamais pu prendre et occuper les villes où la civilisation byzantine a continué de fleurir. Il est tout naturel qu'une langue de grand prestige comme le grec — parlée par des citadins possédant une culture à laquelle ne peut pas être comparée la civilisation primitive et archaïque des conquérants venus du Nord — n'ait subi qu'en une faible mesure l'influence des parlers slaves. Le roumain au contraire était en état d'infériorité par rapport au slave; c'était la langue d'une population instable de bergers et d'agriculteurs [5], dépourvue de tout prestige, tandis que le slave était la langue des chefs, plus tard celle de l'État et de l'Église [6].

[1] Voir E. Moor, ZONF, VI, pp. 20, 122.
[2] Hongr. *Csömörlő*.
[3] Voir Čankov, *ouvr. cité*, p. 326 *Čumerna*.
[4] Voir Iordan, *ouvr. cité*, p. 40.
[5] Koch, *ouvr. cit.*, *lieu cit.*
[6] *Dacoromania*, X, p. 130 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

En Grèce, la dénationalisation des Slaves s'est faite en partant des villes de la côte orientale vers les régions montagneuses du centre et vers la côte occidentale dépourvue de villes importantes [1]. En Roumanie, la romanisation du pays s'est effectuée par la descente lente et irrésistible des montagnards roumains de leurs nids carpathiques vers les vallées et les dépressions du centre de la Transylvanie et vers les plateaux et les plaines qui entourent la couronne montagneuse de la Dacie [2].

ÉMILE PETROVICI
Professeur à l'Université de Cluj

[1] Vasmer, *ouvr. cit*,. p. 324 et suiv.

[2] E. Petrovici, *Siebenbürgen als Kernland der nordlich der Donau gesprochenen rumänischen Mundarten*, dans *Siebenbürgen*, Bucarest 1943.

https://biblioteca-digitala.ro